

ANGELO BROFFERIO

NEUILLY

Ce n'est qu'à l'âge de 20 ans que j'ai pu satisfaire mon ardent désir de contempler la montagne. Pendant trois ou quatre périodes de vacances j'ai parcouru les belles routes carrossables qui sillonnent les régions les plus pittoresques de nos Alpes ou qui conduisent à ses monts les plus réputés.



En abandonnant les routes pour les sentiers j'ai entrevu un monde nouveau; adieu la montagne joyeuse où tout sourit, les êtres et les choses! nous voici dans un royaume désolé et tragique que l'homme au cœur bien trempé seul pourra conquérir, — là est né en moi le besoin de me mesurer avec cette nature farouche.

J'ai suivi mon apprentissage d'alpiniste bien progressivement avec de bons guides et augmentant les difficultés.

J'ai trouvé cette période préparatoire fort pénible, car dans les grandes ascensions la fatigue devient insupportable et les privations sont nombreuses; l'estomac fut longtemps mon point faible — ce ne fut que le jour où je ne consommai que confitures et citronnades que je devins moi-même.

Cinq années d'apprentissage m'ont fait comprendre que les guides sont en général de bien grossiers compagnons et qu'ils coûtent fort cher; je décidai de me passer de leur aide et je n'ai plus fait que des ascensions sans guides.

La mode de grimper de petits sommets très dangereux est venue s'implanter en notre pays; j'ai goûté suffisamment à ce genre d'exercice pour être en droit de déclarer que décidément le jeu n'en vaut pas la chandelle.

En résumé quinze saisons d'alpinisme m'ont prouvé que la grande montagne classique — sans guides — est celle qui doit donner le plus de satisfactions.

La seule difficulté fut pour moi de trouver des compagnons.

Au point de vue du sport, inutile que je dise qu'il n'y a que l'alpinisme pour développer d'une façon complète notre organisme; c'est la gymnastique idéale développée dans une atmosphère pure.

On reproche à l'alpiniste de ne braver le danger que pour satisfaire une stupide gloriole

— il faut que je dise qu'au contraire je le considère comme le plus modeste de tous les sportsmen, car les journaux ne parlent que bien rarement des exploits de l'alpinisme; pourtant nous savons quelle dose de courage, de persévérance, de volonté il faut pour parvenir sur un sommet difficile.

Mais je ne désire pas que l'on nous fasse de la réclame; bien au contraire je crois que cela ne servirait qu'à augmenter l'émulation qui pousse les clubistes à commettre des imprudences, et puis une prouesse ne prouve ni la supériorité physique ni intellectuelle d'un individu, mais surtout la dose d'audace qu'il possède en même temps que son degré de responsabilité.

Je suis fier de n'avoir jamais risqué ma vie en des expéditions hasardeuses; le souvenir de toute ma belle vie vagabonde d'amant de la montagne sera la joie de ma vieillesse.

Quant aux alpinistes ce sont bien toujours des hommes et ils tiennent bien peu de place en mon cœur.

JAMES BRYCE

WASHINGTON

Ever since mountain-climbing became, now about fifty years ago, an attractive pursuit, or pastime, those who do not themselves follow it have been constantly asking those who do what sort of pleasure they find, or possibly can find, in a form of exertion which is always fatiguing and often dangerous.

It must be admitted that the pleasure is not one springing out of the primary instincts of mankind. Men have always been fond of killing wild animals, they have always loved sports, and especially sports in which one player's strength or skill is pitted against another's. So, too, the propensity to gambling is wide-spread, being, indeed, just as conspicuous among some savage tribes as it is at Monte Carlo or in the stock exchanges of modern cities.

But the passion for scaling mountains is very recent, and confined to a few of the most highly civilized peoples. Here and there one finds in the middle ages a record of somebody who ascended a lofty hill, as Petrarch ascended the